MUKSIN

Un film de Yasmin Ahmad

www.lesfilmsdupreau.com

MUKSIN

Un film de Yasmin Ahmad

1h34 - 2006 - Malaisie - 1,85 - Dolby SR

Tout public à partir de 8 ans

Sortie le 6 février 2008

DISTRIBUTION

Les Films du Préau
1 bis, passage de la Fonderie - 75011 Paris
tél : 01 47 00 16 50 - fax : 01 47 00 16 51
email : les-films-du-preau@wanadoo.fr
web : www.lesfilmsdupreau.com

PRESSE

Claire Viroulaud
Ciné-Sud Promotion
130, rue de Turenne - 75003 Paris
tél : 01 44 54 54 77
email : clairecinesud@noos.fr

L'HISTOIRE

Au cœur d'un village malais, les parents d'Orked suscitent critiques et jalousies par leur comportement atypique : ils ne craignent pas d'exposer leur amour au grand jour ni d'élever leur fille comme un garçon.
En faisant la connaissance du jeune Muksin, Orked va vivre une tendre amitié…

Le point de départ de ce film est un poème intitulé « First Love » où il est dit que le premier amour est souvent moins tumultueux et passionné que les suivants mais que c'est pourtant celui dont on se souvient toute sa vie.

Yasmin Ahmad

YASMIN AHMAD, FIGURE DE LA NOUVELLE VAGUE MALAISIENNE

Yasmin Ahmad est née en 1958 à Johor en Malaisie. Après un diplôme de psychologie en Angleterre, elle intègre le milieu publicitaire dans lequel elle travaille pendant vingt-cinq ans. Forte de son expérience de réalisatrice de spots publicitaires, elle se lance dans le cinéma, écrit des scénarii et réalise en 2002 son premier long métrage, *My Failing Eyesight*, en compétition au Festival du Film International de Turin en 2003. Ses films suivants, *Chinese Eyes*, *Anxiety* et *Muksin* sont tout de suite reconnus par la profession et sélectionnés dans de grands festivals internationaux : Tokyo, San Francisco, Rotterdam et Berlin. *Muksin* est son premier film distribué en France.

Aujourd'hui, scénariste, productrice et actrice, Yasmin Ahmad appartient à cette génération de cinéastes malaisiens qui présentent une image peu commune de leur pays. Loin des clichés, elle s'attache à observer Orked, petite fille atypique, qu'elle regarde grandir et découvrir le monde au fil de ses films. Dans *Muksin,* ce personnage élevé au sein d'une famille aimante qui la respecte et la traite de la même manière que si elle était un garçon, représente une réalité peu connue de la Malaisie et une autre image de l'Islam.

FILMOGRAPHIE

My Failing Eyesight (Rabun) 2002
Chinese Eyes (Sepet) 2004
Anxiety (Gubra) 2005
Voices at the Bottom of the Pyramid (documentaire) 2005
Muksin (Mukhsin) 2006

PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Le personnage d'Orked se caractérise par sa force, sa vivacité et sa capacité à aimer. Vous êtes-vous inspirée d'une connaissance pour écrire ce personnage ?

Le personnage féminin qui apparaît à différentes étapes de sa vie dans mes trois autres films, et maintenant sous les traits d'Orked, est en grande partie basé sur ma propre vie. Dans sa personnalité se retrouvent aussi des traits de caractère de ma mère ou de ma sœur qui s'appelle elle-même Orked.

Dans le film, la jeune Orked est un peu différente des autres enfants et reste souvent à l'écart. Ce personnage semble pourtant représenter pour vous un idéal de jeune fille malaise. Peut-on vraiment rencontrer de telles jeunes filles en Malaisie ?

Bien sûr ! De nombreuses « Orked » existent en Malaisie, il faut juste aller aux bons endroits pour les rencontrer. Je pense que de nombreuses femmes au pouvoir aujourd'hui en Malaisie sont des Orked qui ont grandi…

C'est un peu la même chose en ce qui concerne les parents d'Orked qui sont assez marginaux aux yeux d'une grande partie de la population malaise.

Le fait de montrer publiquement son affection et d'élever son enfant dans un rapport de convivialité est assez étonnant en Malaisie où le rapport parents/enfants est encore un peu archaïque. Ces parents atypiques sont totalement calqués sur la façon de vivre de mes propres parents qui sont encore plus extravagants que ceux d'Orked.

Allons-nous retrouver Orked et son entourage dans vos prochains films ?

Je pense que le scénario d'un réalisateur contient toujours une part d'autobiographie si mimine soit-elle. Même si je me mettais à écrire des histoires autres que celles d'Orked, je suis sûre qu'un petit peu d'elle ou de sa famille se retrouverait dans mes nouveaux personnages.

Quelles sont les valeurs auxquelles vous vous attachez en tant que réalisatrice lorsque vous préparez un film ?

Seules les personnes m'intéressent. Les gens ordinaires et la façon dont ils font face aux bouleversements et aux émotions de leur vie. Je regarde les gens avec compassion car l'attitude contraire qui consiste à porter un jugement sévère sur ses personnages ne m'intéresse pas.

Dans vos films précédents, vous traitiez de thèmes forts comme l'opposition entre la Malaisie rurale et urbaine (Rabin), l'amour interculturel (Sepet) ou la tolérance religieuse (Gubra). Dans *Muksin*, vous racontez l'histoire belle et innocente d'un premier amour. Qu'est-ce qui vous a conduit vers ce sujet ?

Le point de départ de ce film est un poème de Wislawa Szymborska intitulé « First Love » où il est dit que le premier amour est souvent moins tumultueux et passionné que les suivants mais que c'est pourtant celui dont on se souvient toute sa vie.
Quand j'ai lu ce poème, je me suis tout de suite souvenue de Muksin, ce garçon de douze ans que j'avais connu lorsque j'avais moi-même dix ans.

Muksin **traite également de ce qui est propre au caractère malais : le respect des traditions. Dans la scène où Orked danse avec sa mère sous la pluie, leur voisine leur reproche de ne pas se comporter comme de bonnes malaisiennes. Vouliez-vous dénoncer l'attitude de certains pour qui le respect de la culture passe obligatoirement par une pratique très stricte des coutumes ?**

Bien sûr ! D'autant plus que personne ne sait ce que « être malais » veut réellement dire. Cependant il y a toujours des personnes pour se faire les défenseurs d'une certaine Malaisie sans en connaître vraiment les caractéristiques précises.

La culture, la religion et les races sont des thèmes très présents dans vos films. Vous considérez-vous comme une cinéaste contemporaine dans une Malaisie multiraciale ?

Je me considère juste comme quelqu'un qui regarde dans un miroir et qui souhaite porter un regard sur la condition humaine. Rien ne me fait plus plaisir que quelqu'un qui, à l'autre bout du monde, rit ou pleure devant mes films. Je ne me préoccupe des frontières géographiques ou politiques que dans la mesure où elles conduisent à des différences intéressantes dans les cultures ou les traditions. Le fait que la Malaisie soit un pays multiracial n'est pas si important pour moi. Le monde lui aussi est multiracial.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous qu'être malaisienne ?

Cela signifie que je suis née dans ce pays et pas grand chose d'autre… Cela étant dit, c'est un pays que j'aime. J'aime le temps qu'il y fait, la nature, les paysages verdoyants, la langue… Mais tout le monde dit toujours un peu la même chose sur son pays natal, n'est-ce pas ?

Il y a toujours dans vos films une vision assez utopiste de la Malaisie, pourquoi ?

J'ai du mal à comprendre quand les gens disent que mes films sont utopistes. Je pense au contraire que mes histoires sont toutes un peu sombres mais que l'on y trouve toujours une dose d'humour et de légèreté.
Quelqu'un a dit qu'il était difficile d'écrire une bonne tragédie et encore plus difficile d'écrire une comédie. Mais le plus complexe, c'est la tragi-comédie. C'est pourtant comme cela qu'est la vie…

Vous collaborez avec la même équipe artistique et technique dans la plupart de vos films. Est-ce important pour vous de travailler avec des personnes que vous connaissez bien ; cela vous aide-t-il sur le tournage ?

Avec le caméraman, le monteur, le producteur et le directeur artistique, nous formons maintenant une véritable famille. Ils appellent même mes parents « Mak » et « Abah » (Maman et Papa en malais). J'ai toujours travaillé de cette façon et je ne sais pas si cela est mieux ou moins bien… Je sais seulement qu'être proche d'une équipe dont on respecte le travail et le talent aboutit à une certaine authenticité et une générosité dans le travail. Sur le tournage de Muksin, j'ai partagé un petit appartement avec le caméraman et le monteur : nous mangions ensemble, parlions ensemble et dormions ensemble.

La musique joue un grand rôle dans *Muksin*. Au début du film, on entend une chanson folklorique malaise et plus tard des morceaux de musique classique. Pourquoi sélectionnez-vous des musiques si différentes dans un même film ?

Quand j'écris un scénario ou tourne un film, je pense plus aux émotions des personnages qu'à la culture ou la tradition. Du coup, je choisis les musiques en fonction des émotions qu'elles dégagent sans tenir compte de leur origine ou de leur langue. C'est pourquoi vous trouverez Mozart, Bach, Beethoven, Schumann et Dvorak à côté de musiques malaises, indiennes, indonésiennes, de pop thaï ou hongkongaise des années 70.
Je sais que beaucoup de spectateurs du monde entier apprécient cet éclectisme musical et cela m'encourage à continuer.

AVEC

Orked : Sharifah Aryana Syed Zainal Rashid
Muksin : Mohd. Syafie bin Naswip
Le père : Irwan Iskandar bin Abidin
La mère : Sharifah Aleya Syed Zainal Rashid
Kak Yam : Adibah Noor binti Mohd. Omar

Et aussi Rafiq Ashidiq bin Adbull Aziz, Muhammad Zaili bin Sulan, Norlela binti Yahmad Ng. Choo Seong, Sallehuddin bin Abu Bakar, Mislina binti Mustaffa.

FICHE TECHNIQUE

Scénario : Yasmin Ahmad
Image : Keong Low
Son : Vincent Poon, AddAudio
Montage : Affandi Jamaludin
Directeur artistique : Zaini Abdul Latiff (Ujang)
Musique : Ahmad Hasmin et Inom Yon
Producteur : Ahmad Puad Onah
Producteur exécutif : Rosihan Zain Baharudin (Dhojee), Rosnah Kassim
Production : Grand Brillance Sdn. Bhd, MHZ Film Production
Ventes internationales : Delphis Films - Canada

LES FESTIVALS

- Festival International du Film de Berlin (Generation)
  Prix spécial du Jury international et mention spéciale du Jury Enfants
- Festival du Film International de Fribourg
- Festival du Film de Hong Kong
- Festival International du Film pour Enfants de Kristiansand - Norvège
- Festival du Film Asiatique de Barcelone
- Festival du Film de Pusan - Corée
- Festival du Film de Londres
- Festival Cinekid International d'Amsterdam
- Festival Paris Cinéma